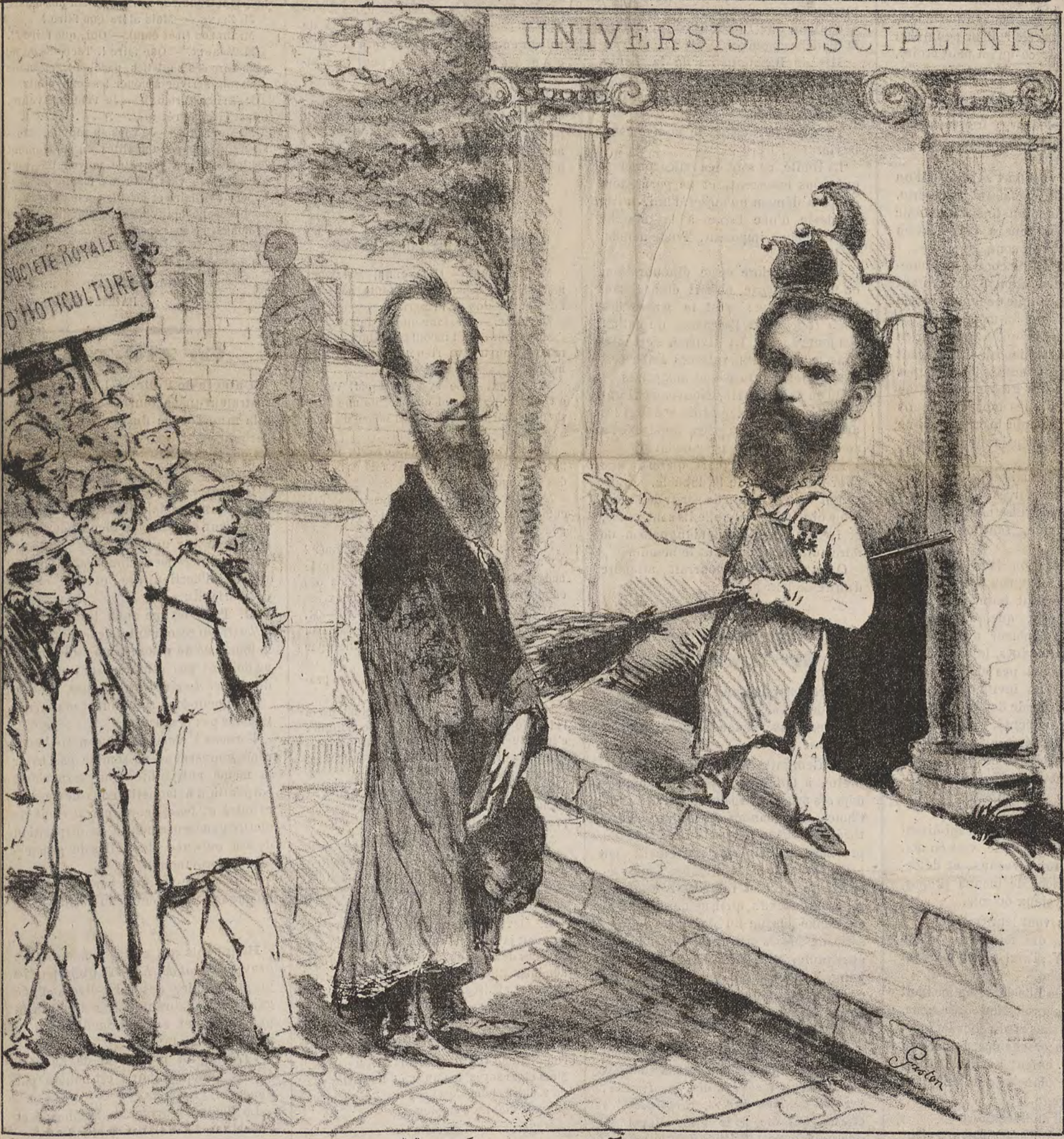


BUREAU  
Passage  
Lemonnier.  
12.

# LE RASOIR

BUREAU  
Passage  
Lemonnier  
12



**UN ACTE DE FOLIE !!**  
Halte-là, Bibi ! les Maraîchers n'ont pas accès ici !



Rédacteur en chef :  
JULES BEAUDUIN.

Abonnements :

Belgique, Un an, franco fr. 4-50.  
Etranger, port en sus.

# LE RASOIR

Journal satirique paraissant tous les quinze jours.

Éditeur-Propriétaire :  
J. DAXHELET.

Annonces & Réclames  
à forfait.

Un numéro : 15 cent.

TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ FRANCO, AU BUREAU PASSAGE LEMONNIER, 12, LIÈGE.

## NOTRE GRAND MONDE.

L'hiver dansant a commencé, et avec lui les cérémonies d'emprunt, les compliments faux, les flatteries basses et les courbettes de convention. Que ressort-il de tout cela ? Pour peu qu'on y songe, rien de ce qu'on peut croire, et presque toujours, le contraire de ce qu'on attend.

Ainsi l'on se figure que les gens qui se trémoussent là-dedans, y trouvent plaisir et délassement; eh ! bien, qu'on se détrompe.

La mère qui y conduit sa fille et d'un œil languissant, en faisant tapisserie, la voit papillonner au bras d'une foule de petits jeunes gens à l'air béat ou mesquin, gauche ou compassé;

Le père qui baille contre un chambranle, tristement appuyé en sirotant d'un air mélancolique quelque boisson glacée — moins que lui-même;

La blonde enfant qu'on jette sur ce marché — c'en est bien un — regardant mélancoliquement entre les groupes affairés autour des gros partis, et ne voyant pas poindre les danseurs promis ou rêvés, pour remplir le carnet qui ne peut avoir de vide, à peine de déchéance ou de ridicule;

Le maître de la maison lui-même, en prenant des airs forcés de bonhomie empressée, qui déguise mal sa pensée; tout cela s'ennuie, sans en vouloir convenir.

Tout est convention dans le monde.

Ainsi chacun sait qu'on ne reçoit que parce qu'on ne peut faire autrement, et malicieusement, quelques bonnes langues jettent à plaisir aux oreilles avides toujours tendues, le bruit d'une soirée qui n'arrivera pas et qu'on met sur le compte d'un invité qui conduit sa fille dans le monde depuis un an ou deux, sans s'être exécuté.

Enfin quand la soirée avance, le naturel reprend le dessus; l'étiquette disparaît lentement devant le flot montant du cancan, de la médisance et des racontars.

A minuit, on a soupé — ou soi-disant fait cela — le champagne, vrai ou non circule, monte aux cerveaux, et détermine une avalanche de menus propos, grincheux, greveleux ou sots.

Les nouvelles vont leur train.

C'est M<sup>me</sup> X., qui fait parler d'elle avec Monsieur Y., l'ami de son mari, et encore plus le sien.

C'est M<sup>lle</sup> V., la fille d'un homme haut placé dans les professions libérales, criblé de dettes, sans crédit chez les fournisseurs; elle s'accroche éperdument au bras d'un bon enfant ayant de la fortune, la seule planche qui puisse la sauver du naufrage.

On parle aussi de fiançailles.

Le marché sur lequel chacun vient étaler son produit, a-t-il d'autre raison d'être ?

M. A. de B. épouse une bourgeoise. ...

qui a le sac... histoire de se dorner un blason, quoi !

M<sup>lle</sup> de C. épouse un simple officier : mariage d'amour... il y en a encore.

M. de D. guigne de l'œil la petite E., mais son passé est si déplorable, si sujet à caution, que l'on hésite à lui confier la blanche colombe.

M<sup>me</sup> de B., toujours de la haute, donne sa fille à M. V., après lui avoir accordé beaucoup d'autres choses. Tout s'arrange ici-bas.

Telle est la routine, le mouvement, la vie.

La limite, ce sont les viles passions qui nous enserrent, et ne permettent pas plus demain qu'aujourd'hui, qu'on ne devie d'une ligne à la marche qu'elles nous imposent. Triste monde, va !

Avant de clore cette élucubration, on nous rapporte un fait étourdissant à notre époque : c'est la grève des *petits Ulassonnés*, à l'occasion du bal dit des jeunes gens. La division s'est mise dans le camp des valseurs imberbes, et noblesse et roture sont aux prises.

Qu'en va-t-il sortir ? Nouveaux Horaces et Curiaces videront-ils le débat les armes à la main, ou s'en tiendront-ils simplement à un superbe dédain ?

Les nobillons liégeois qu'on donne pour les auteurs de la débâcle, éprouvaient un vif besoin de sortir de l'incubable obscurité à laquelle ils sont voués, et ils ont cédé à la démangeaison de faire autrement que tout le monde.

Qu'est-ce qu'on pourrait attendre d'autre de leur part ?

J. B.

## M<sup>me</sup> VARIN.

Notre portrait d'aujourd'hui est celui d'une des artistes les plus sympathiques, les plus consciencieuses de la scène du Gymnase.

M<sup>lle</sup> Georgette VARIN, première soubrette, a fait depuis plusieurs années déjà ses armes et ses preuves. Élève de Chotel, elle débutait à dix-huit ans au théâtre Montmatre, puis se lançant en province, passait successivement par les théâtres de Saint-Etienne, Toulouse, le Havre, etc. et remportait dans un répertoire étendu, qu'il ne nous a guère été donné jusque ici de connaître, une série de succès marqués. Physionomie attrayante, œil vif, diction juste, la jeune artiste réunit cet ensemble de qualités que comportent ses rôles de comédie-vaudeville, les seuls qu'elle ait abordés chez nous.

Elle avait pourtant signalé son passage dans l'opérette sur diverses scènes de France : *Fichtel* dans la *Timbale*, *Suzanne* de M<sup>me</sup> Favart, *Serpolette* des *Cloches*, ont été pour elle autant de rôles, au rapport des échos de la presse, qui lui ont valu une place et des succès plus qu'ordinaires dans le monde théâtral.

Bien qu'elle n'ait joué que deux ou trois rôles d'importance jusqu'à ce jour, elle compte parmi les meilleures pensionnaires du Gymnase, et donne avec entrain la note gaie des soirées qu'on y passe : les *Amours de Cléopâtre*, les *Murteurs de Théodore*, deux ou trois levers de rideau en travesti, lui ont valu des succès et des bravos qu'on ne peut lui contester, pensons-nous.

Engagée jeune dans une carrière qui cadre bien avec sa nature, elle ira plus loin encore et répondra complètement aux promesses de l'avenir qui s'ouvre à elle.

J. B.

## UNE SÉANCE DU COLLÈGE

M. MOTTARD. — Mais enfin, Messieurs, nous devons cependant de toute nécessité faire la dotation de l'emprunt.

M. ZIANE. — C'est incontestable.

M. VERDIN. — Et incontesté. Mais quant à moi, je ne trouve rien et je m'en lave les mains.

M. GILLON. — Le système de M. Verdin est facile !... Quand on accepte une fonction, on doit toujours être à même d'aviser aux nécessités de la situation !..

M. VERDIN. — Avec cela, que tu ne t'es pas fait remplacer trente-six fois à la salle des mariages.

M. MOTTARD. — Voyons, Messieurs, discutons avec calme et dignité. (Hilarité générale.)

M. MAGIS. — A quoi bon tant raisonner ? Il y a un moyen bien simple d'équilibrer le budget. Diminuons les appointements des employés et fonctionnaires communaux.

M. MOTTARD (avec enthousiasme). — M. Magis vient de nous tendre la planche du salut. (Il essuie ses lunettes mouillées par des larmes.)

M. GILLON. — J'allais faire la même proposition.

M. VERDIN. — Je me rallie volontiers à l'idée de M. Magis, mais à une condition : c'est que l'on réduise également le traitement du Bourgmestre et des Echevins. (Longue agitation.)

M. GILLON (vivement). — Permettez !.. Permettez ! Ce serait contraire à tous les précédents administratifs.

M. MAGIS. — Il n'y aurait là rien de bien extraordinaire !. La même proposition a été faite au conseil communal de Bruxelles.

M. GILLON. — (avec sévérité) Oui, mais elle a été rejetée.

M. MOTTARD. — Avec raison. On ne pourrait jamais payer assez largement les hommes dévoués qui se mettent à la tête des administrations, au détriment de leurs propres affaires. (L'huissier de la salle éternue.)

M. GILLON. — C'est évident.

M. VERDIN. — Vous ne voulez pas que l'on diminue vos traitements ? C'est parfait. Mais alors soyez logiques et ne parlez pas de réduire le modeste salaire de quelques pauvres diables d'employés.

M. ZIANE. — Mais enfin !..

M. VERDIN. — Je m'oppose formellement à cette réduction et je donnerais plutôt ma démission.

M. MOTTARD. (au comble de l'inquiétude)

— Il ne peut pas être question de la démission de l'échevin des finances en ce moment. Que M. MAGIS renonce plutôt à sa proposition ?

M. MAGIS. — J'y renonce volontiers pour ne pas introduire la discorde sur nos bancs.

M. ZIANE. — Mais alors que faire ?

M. GILLON (très ému). — Oui, que faire ? M. VERDIN. — Que faire !. Tachons de ne plus faire des boulettes. parbleu !.. et nous pourrions arriver à nouer les deux bouts.

M. ZIANE (furieux). — Je t'entends venir, toi, et je suis prêt à.

M. MOTTARD. — Je vous en supplie, Messieurs, pas de personnalités en ce moment critique. Il y a peut-être moyen de tout arranger. Je vais prier ma femme de s'occuper de l'affaire et je suis persuadé qu'elle aboutira à quelque chose. (Applaudissements prolongés) Nous reprendrons la discussion à huitaine.

La séance est levée.

Pour extrait non conforme :  
BARNABÉ.

## En ZIG-ZAC

Un acte de Folie. — L'illustre administrateur-inspecteur que nous devons à la munificence du dernier ministre catholique, continue à porter haut et ferme le drapeau du prestige de la science.

Il vient encore de s'honorer d'une façon toute spéciale en retirant à M. le professeur Morren, la faculté de disposer des locaux universitaires pour donner ses conférences annuelles à la société royale d'horticulture et au cercle d'arboriculture.

M. Folie estime que les murs des salles (?) qui résonnent journellement de l'éloquence de nos savants professeurs, ne doivent pas être dégradés au point de recéler des *simples maraichers*.

C'est peut-être son droit et nous n'entendons pas le discuter.

Bornons à constater que notre honorable gouverneur ne semble pas avoir la même antipathie pour la modeste corporation à laquelle nous devons les carottes et les oignons, car il vient de mettre généreusement à la disposition de nos *colis* une des salles du gouvernement provincial.

Ceux-ci ne seront certes pas dés-honorés par leur nouveau voisinage.

\*\*

Honni soit qui mal y pense. — Le grave *Journal de Liège* s'oublie parfois jusqu'à publier des faits-divers d'une gaité abracadabrante. Jugez-en plutôt par l'articulet suivant cueilli dans le numéro du 21 Janvier :

« L'étang du parc royal de Lacken, depuis quelques jours, est honoré par *d'augustes* glissades.

La Reine, la princesse Stéphanie et l'Archiduc Rodolphe paissent avec ardeur sous le regard réjoui du Roi que sa grandeur attache au rivage. »

Pourvu, oh ! mon Dieu, que par suite de ces *augustes* glissades, les *augustes*



personnages du sexe n'aillent pas faire d'augustes chutes et commettre dans leurs augustes culbutes de trop augustes... indiscretions ! Le tout sous le regard auguste et réjoui du Roi et de ses aides de camp ! Rien que d'y penser, j'ai froid. Brou !!...

\*\*

**Echos de la Chambre.** — La Chambre, suffisamment reposée, a repris ses travaux le 18 Janvier.

Le grand succès de la séance de rentrée a été pour la petite carotte tirée par MM. les députés Liégeois.

Nos honorables représentants, qui brillaient tous par leur absence, avaient envoyé à M. le Président de la Chambre un télégramme pour lui annoncer que les communications étant interrompues par les neiges, il leur était impossible de se rendre à Bruxelles.

Or, les députés de Verviers, partis de leur localité par le même train qui aurait dû avoir l'honneur de transporter nos éloquents et zélés mandataires, étaient tous présents à la séance, parfaitement sains et saufs !! ..

Aussi le succès d'hilarité générale a-t-il été complet !!..

Inutile de rappeler que ces Messieurs n'en touchent pas moins très régulièrement l'indemnité mensuelle de 200 florins des Pays-Bas fixée, par l'article 52 de « notre admirable Constitution. »

\*\*

**Commission des fêtes.** — La Commission des fêtes continue à travailler avec une activité réellement dévorante.

Grâce au zèle et au dévouement qu'elle déploie, la population liégeoise peut compter sur des fêtes splendides et qui auront un retentissement universel.

Dans sa dernière réunion, elle a décidé l'organisation, pendant les jours de festivités, d'un cours de théorie pratique à l'usage des sous-officiers, caporaux et gardes de notre milice citoyenne

Ce cours sera donné par M. Wouters, chevalier de l'ordre Léopold, fabricant de chicorée honoraire, capitaine-adjudant major de la garde civique, etc. etc. dont le style correct et la prononciation élégante font l'admiration de tous ceux qui se connaissent en éloquence militaire.

La décision de la Commission des fêtes a été accueillie avec une joie délirante par la garde civique liégeoise toute entière, et les différents gouvernements des cinq parties du monde ont spontanément décidé qu'ils se feraient représenter au cours du sympathique M. Wouters par leurs généraux les plus distingués.

\*\*

**Sous toutes réserves.** — Le bruit court en ville que M. Mottard, notre sublime bourgmestre, vient de faire auprès de MM. les employés des bureaux de police, les soumissions et démarches respectueuses nécessaires pour que ces Messieurs se décident à se montrer à l'avenir un tant soit peu polis à l'égard des personnes qui ont recours à leurs lumières.

On dit même que notre estimable mateur aurait poussé la condescendance jusqu'à envoyer, à ses frais, à chaque commissariat de police, un manuel de politesse pour l'usage particulier de MM. les employés *parlant au public.*

Nous ne voulons pas contester d'une façon absolue la véracité du fait, mais la chose nous paraît tellement invraisemblable que nous ne l'enregistrons que sous toutes réserves.

\*\*

**Rendons à César.** — On nous prie de rectifier l'erreur commise par les journaux de Liège en annonçant que c'était le jeune et intelligent Adolphe Tierentyn qui avait aperçu, le premier, l'incendie survenu récemment au boulevard de la Sauvenière.

C'est un honorable marchand de journaux, bien connu en notre ville qui a donné l'alarme et qui a fait prévenir le poste des pompiers.

C'est la quatrième fois d'ailleurs qu'il se signale par des faits de ce genre et il serait à désirer qu'à l'avenir on rende à César ce qui est à César.

\*\*

**Le cas du jeune chasseur.** — On ne parle plus à Liège que du cas du jeune chasseur. Voici le cas, tel qu'il a été exposé par les *grands carrés* :

« Pendant la représentation donnée le 15 Janvier au Théâtre Royal au profit des inondés, on a remarqué avec plaisir la bonne tenue, le zèle et le dévouement des chasseurs-éclaireurs, officiers et gardes.

Un seul fait regrettable a attiré un instant l'attention à l'intérieur puis à l'extérieur du Théâtre. Un jeune chasseur, tout récemment incorporé, par suite de l'ébriété dans lequel il se trouvait, (sic) avait perdu tout respect des convenances.

Nous apprenons qu'il a été rayé dès le lendemain des cadres de ce bataillon d'élite. »

On tombe d'apoplexie quand on réfléchit à ce qu'il serait arrivé si « le jeune chasseur récemment incorporé, par suite de l'ébriété dans lequel il se trouvait » n'avait pas été rayé des cadres.

Pour sûr, il aurait débauché le bataillon des chasseurs, dont la sobriété et la tempérance ont toujours été proverbiales, et de ce corps d'élite le scélérat serait parvenu à faire un corps..... des titres !!...

\*\*

**Cornessiana.** — Battez tambours, sonnez clairons, crevez grosses-caisses ! Sa sainteté Léon XIII vient d'envoyer à « son cher fils » Prosper Cornesse, un bref pour le féliciter « du talent et de la foi avec lesquels il a défendu la majesté, les droits, la conduite du Souverain pontife, l'honneur de l'Eglise etc. etc. »

A la réception du bref, l'éloquent député de Maseyck a immédiatement pris le chemin de fer Liégeois-Limbourgeois, accompagné de son secrétaire flamand(?) pour aller faire part de cette importante nouvelle à ses *intelligents* électeurs.

Ceux-ci en ont été tellement enthousiasmés, qu'ils ont sur le champ descendu de son piedestal la statue de Van Eyck et qu'ils ont mis de force en son lieu et place l'éloquent Prosper.

Mais hélas ! la chose a tourné au tragique !.. Au moment où l'illustre député prononçait un chaleureux discours de remerciements, sa voix s'est subitement éteinte et un homme de l'art appelé en toute hâte a constaté qu'elle était englée.

Le « cher fils du Pape » n'a pu continuer son discours que par gestes.

L'Europe attend avec anxiété le dégel pour recueillir les paroles du Démos-thènes moderne. BRICOLEUR.

### Cavalcade de la Mi-Carême A BRUXELLES.

On n'a jamais vainement compté avec la charité publique du pays : au milieu de l'admirable élan qui nous vaut de toutes parts ces effluves de concerts, spectacles et fêtes, toutes organisées dans le but charitable de subvenir aux misères des malheureux inondés, voici une nouvelle manifestation à ajouter à celles qu'on se plaît à signaler chaque jour.

Les Cercles Dinantais, Liégeois et Namurois, constitués à Bruxelles, organisent pour le jour de la Mi-Carême, une grande cavalcade en vue de secourir les inondés.

Le Comité central doit à l'obligeance de l'administration communale de la ville de Bruxelles de pouvoir collecter dans toutes les rues de la capitale, en faisant un grand cortège qui circulera pendant cette journée par les rues de la capitale.

La recette sera répartie entre les inondés de tout le pays, et vu le but philanthropique de l'œuvre, tout sujet de susceptibilité a été écarté.

Les Sociétés du pays sont invitées à coopérer à cette fête en lui donnant par leur concours actif et dévoué, tout le relief et l'éclat possible.

Nous souhaitons pour notre part, de voir de nombreuses Sociétés ne s'inspirer que des circonstances pénibles que nous traversons, en dehors de toute préoccupation politique ou autre, pour répondre à l'appel des Cercles Bruxellois.

J. B.

### Casino Grétry

Les Concerts organisés par l'association des artistes musiciens continuent à attirer la foule au Casino Grétry.

Nous devons déclarer que les œuvres des grands maîtres ont rarement été interprétées d'une façon aussi magistrale.

Nous citerons notamment la magnifique ouverture « Maximilien Robespierre » dont l'exécution parfaite a soulevé toute la salle.

Mais l'événement de la quinzaine a été la première exécution des « Scènes Hindoues » d'Erasmus Raway, jeune compositeur liégeois dont le début a été un coup de maître.

De l'avis de tous, son œuvre est admirable et suffit pour le placer, dès à présent, au premier rang des compositeurs liégeois. RACAGNAC.

### Théâtre du Pavillon de Flore

#### LE MANNEQUIN

com. vaud. en 3 actes de MM. GIFFARD et BRÉBAN.

N'allez pas sur la foi de ce titre, vous imaginer qu'il soit question ici d'une poupée en carton ; il s'agit d'un « Mannequin » vivant, nom donné chez les grandes couturières de Paris, à certaines femmes assez favorisées par la nature, pour rehausser, en les essayant, les costumes sortis des ateliers des meilleurs faiseurs.

Le *Mannequin*, de MM. Giffard et Bréban — deux jeunes journalistes, dont le premier

est l'auteur de *Jonathan* en collaboration avec Gondinet et Oswald — est une jolie fille du nom de Suzanne, qui fait la fortune du grand couturier Simpson. Or Suzanne, aussi vertueuse que jolie, est en butte aux obsessions du jeune collégien Hercule, que son oncle Corneille, imbu des principes de Jean Jacques Rousseau, veut... comment dirai-je ?... dégrossir, avant de lui offrir la main de sa nièce.

Une nuée de vieux galantins tournent autour du séduisant « Mannequin » dont la vertu résiste, et qui envoie le collégien et tous ses adorateurs à tous les diables pour épouser son patron Simpson.

Le deuxième acte se passe dans le salon d'essayage de la maison de couture, où l'on voit tout un essaim de jolies femmes dans un déshabillé des plus piquants.

Le deuxième acte est de beaucoup le meilleur de la pièce. Le premier, quoique moins bon, possède certaines qualités. Quant au troisième, il est des plus faibles.

Aussi, chose qui ne s'est jamais vue au Pavillon, le baisser du rideau a été salué par une bordée de sifflets retentissants.

La cause de cette chute est due, à la crudité, aux situations par trop croustillantes de cette œuvre, frisant de très près, ce que l'on est convenu d'appeler la pornographie.

La troupe a fait beaucoup d'efforts pour sauver la pièce.

M. Victor a composé avec un vrai talent le rôle du *couturier Simpson*.

M. Duclos notre nouveau jeune comique s'est fait remarquer dans le rôle d'*Hercule* par des qualités réelles de naturel.

MM. Gennetier, Castel, Andrini, Missiel et Chambly, se sont fort bien acquittés de leur tâche.

Toutes les dames ont rivalisé de zèle, et ont été très piquantes dans leurs rôles. M<sup>me</sup> Soll a joué avec beaucoup de discrétion, et non sans charme le rôle de *Suzanne*.

\*\*

Au moment où nous mettons notre journal sous presse, on donne au théâtre de la rue Surlat, une revue de l'année due à la collaboration de deux de nos collègues de la presse Liégeoise. EGO.

### Bibliographie.

Nous venons de recevoir de l'éditeur Henry Kistemaekers, 25, rue Royale, à Bruxelles, une édition définitive et admirablement soignée de la célèbre satire : *Le Christ au Vatican*. Non-seulement cette réimpression a été faite sur le texte original, sans coupures ni restrictions, ce qui en fait un document précieux au point de vue de l'histoire littéraire, mais elle est aussi éditée avec un luxe et un bon goût qui feront époque dans les annales de la librairie. Qu'on en juge :

La plaquette est imprimée en trois couleurs, sur un fond typographique mauve avec encadrements rouges pour chaque page, et le tout est illustré d'une eau-forte non signée, mais dans laquelle on reconnaît facilement le burin du célèbre aquafortiste Félicien Rops.

« En 1745, l'abbé Dulaurens, de l'ordre des Mathurins, que la tyrannie d'une mère dévote fit moine contre son gré, publia, d'une façon semi-clandestine et semi-avouée, un livre virulent et satirique, dans lequel il jeta ouvertement le gant aux jésuites, en s'attaquant aux préjugés, aux superstitions, aux abus de la religion de Rome. — Les jésuites poursuivirent l'auteur, firent brûler son livre en place publique, et, comme ils n'étaient pas méchants à demi, trouvèrent moyen d'emprisonner l'abbé Dulaurens jusqu'à sa mort, qui arriva quelque trente ans plus tard.

« C'est ce fameux ouvrage, qui porte pour titre : *Histoire de la sainte Chandelle d'Arras*, que l'éditeur Henry Kistemaekers, vient de réimprimer avec un soin artistique incontestable et avec de nombreux commentaires, qui en font un ouvrage aussi spirituel et souvent bien plus amusant que *la Pucelle de Voltaire*. — Avis aux curieux et aux bibliophiles. »

En vente à Liège, chez DÉSIRÉ, Passage Lemonnier.

Liège. — Imp. et lith. de J. DAXHELET.



# EN 1881



A L'HÔTEL DE VILLE



A l'Association libérale de Huy



**NOS DÉPUTÉS.**

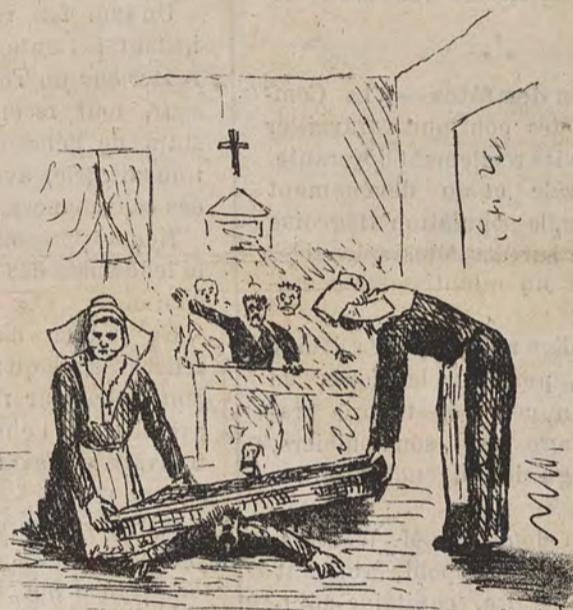
- Messieurs, voici l'heure de partir pour Bruxelles!  
- Bah! Nous sommes si bien ici..... télégraphions que nous sommes bloqués par la neige.

- Ainsi, M. Mahiels, les eaux de la Meuse sont diminuées?  
- Oui, Monsieur le Bourgmestre  
- Alors, nous pouvons augmenter le tarif des eaux alimentaires

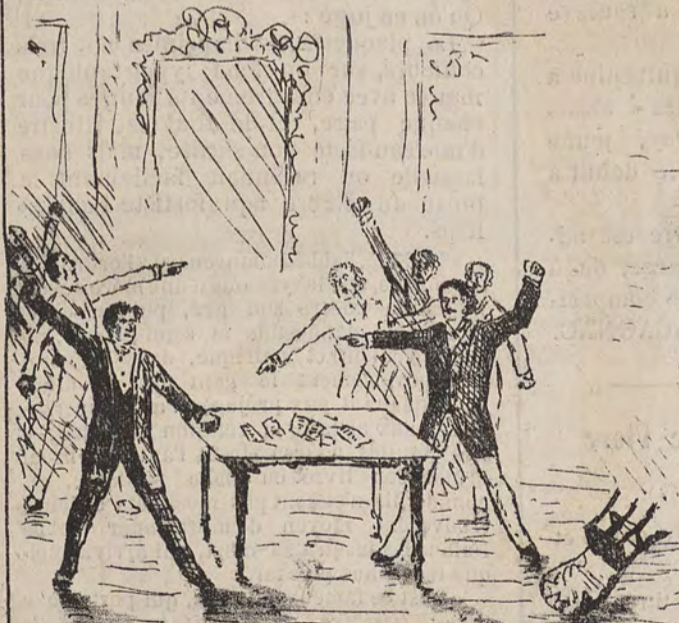
- Oui, Messieurs! Je suis fier de le proclamer, j'ai voté au Sénat la révision de la loi de 1842 .....  
(Applaudissements prolongés)  
(A part) Mais je mets mon fils aux Jésuites



L'enseignement catholique en 1881 (Suite)  
- à Landen -  
(à continuer)



L'enseignement Catholique en 1881 (Suite)  
- En Campine -  
(à continuer)



Le bal des Jeunes gens.  
Comité organisateur.  
Fraternisation de la noblesse et de la bourgeoisie.



LEON XIII. - Mon p'tit Prosper, entre nous, Malou, Jacobs et Cie c'est d'la gnognot!!!  
L'homme qu'il nous faut..... bref... le voilà  
(Chœur ultramontain) Vive la forblanterie!!!



Le cas du Jeune Chasseur.  
- Vois-tu, mon cher, chez nous on porte un plumet, mais pas trop n'en faut

Hubalins